



DOSSIER DE PRESSE

Yves Trémorin

## *La dérivée mexicaine*

Exposition du 28 janvier au 15 avril 2012  
Vernissage le samedi 28 janvier à partir de 14h

Vernissage commun avec les églises de Chelles, exposition de Bertille Bak, le 28 janvier à partir de 11h30.

Parcours en navette Paris / Chelles / Pontault-Combault / Paris  
Départ à 10h45 de la place de la Bastille. Sur réservation.

**Centre Photographique d'Île-de-France**  
107, Avenue de la République - 77340 - Pontault-Combault  
T : 01 70 05 49 80 - F : 01 70 05 49 84  
[www.cpif.net](http://www.cpif.net) - [contact@cpif.net](mailto:contact@cpif.net)

Contact presse : Guillaume Fontaine 01 70 05 49 80 - [guillaume.fontaine@cpif.net](mailto:guillaume.fontaine@cpif.net)

# Yves Trémorin - *La dérivée mexicaine*

Exposition présentée du 28 janvier au 15 avril

Traduire les mythes historiques et contemporains de la culture mexicaine, les faire affleurer visuellement, c'est ce que proposent les photographies d'Yves Trémorin, sensuelles, chatoyantes, mais aussi crues et violentes.

En 2009, lors d'une résidence au Mexique, Yves Trémorin - figure historique de la scène artistique française - entreprend une collection d'images, une forme d'inventaire quasi surréaliste qui interroge les persistances culturelles – ancestrales - dans le Mexique contemporain. Par la représentation photographique et à travers la spécificité des corps, de l'animal ou de l'objet prélevés du quotidien, la dérivée d'Yves Trémorin convoque des figures symboliques qui traversent les différentes strates de la culture mexicaine. Usant d'un vocabulaire visuel, mis en place dans les années quatre-vingt et longtemps qualifié d'esthétique du banal (gros plan, éclairage cru, cadrage serré, netteté et style descriptif quasi scientifique), il tente là une traduction poétique et percutante des mythes mexicains.



«Pour composer *La Dérivée mexicaine*, le photographe part en quête de figures et d'objets symboliques. Il fréquente le marché aux sorcières de Mexico, les boutiques et les salles d'entraînement. Armé de son lexique de symboles et de lectures, il compose à son tour un dialecte avec le fruit de ses collectes. La plupart du temps, le photographe convie ses modèles - hommes et femmes, animaux et plantes, bibelots et masques - dans son studio de prise de vue. Parfois, il se déplace et déploie un fond, aidé de ses assistants. Un éclairage pondéré constitue une sorte de base lumineuse qui lui permet de disposer le modèle. Une fois la pose choisie, le flash fige et révèle le modèle, sur un fond souvent obscur ou d'une couleur accordée au sujet. Mais l'effet est toujours identique : les visages, les silhouettes, les textures et les expressions semblent surgir du néant dans un calme étrange. À cet effet, qui constitue un protocole stable, s'ajoutent les signes, les références et les allusions qui gouvernent tout langage, toute culture. Mais comment expliquer cette majoration visuelle d'une opération *à priori* très neutre - une opération de reproduction? [...] Parce que s'y joue le fait social décrit par Walter Benjamin, dans *L'oeuvre d'art à l'ère de la reproductibilité technique*, mais surtout, à l'inverse du messianisme pessimiste du philosophe, parce que la reproduction est un mode de réenchantement.»

Michel Poivert extrait de *La Dérivée mexicaine*, dans cat. *La dérivée mexicaine*, 2011, édition Loco, Paris.

**Rencontre avec Yves Trémorin et Christophe Domino le samedi 24 mars à 15h**

Yves Trémorin, au cours d'une résidence d'artiste de plusieurs mois au Mexique, s'est donné pour objectif de rendre compte de ce qui caractérise ce pays tant d'un point de vue culturel, historique que mythologique.

Avec ses moyens d'artistes, il rapporte du voyage mexicain un fascinant ensemble d'images tel un ethnologue d'un genre un peu particulier. Son habitude d'extraire par la photographie un objet ou un portrait, de constituer, en quelque sorte, une collection servant l'étude qu'il s'est fixée, prend ici tout son sens. Isolant comme à l'accoutumée ses sujets, ici sur un fond souvent noir, il joue sur la position de l'explorateur occidental partant dans un pays lointain pour en ramener au gré de ses dérives, objets et images qui deviendront comme les reliques muséales nécessaires à la compréhension d'une civilisation aux codes différents des nôtres. Le jeu est d'autant plus fort qu'au regard de ces photographies, se dresse effectivement un véritable portrait du Mexique.

Celui-ci se constitue à travers la spécificité des corps de ses habitants et des représentations de figures symboliques qu'il retrouve dans ses images d'animaux ou d'objets et qu'il transpose dans le champ de l'art contemporain.

Nus ou portraits à la gestuelle inhabituelle semblent se référer au seul domaine de la performance alors qu'ils reprennent un langage des signes explicitement lié à des représentations enfouies dans la mythologie collective. Une photographie époustouflante d'un chien noir peut se référer à la figure du Ahuizotl, un dos tatoué au Quetzalcóatl — le célèbre serpent à plumes —, un crapaud photographié frontalement au fond d'une grotte à la déesse Tlaltecuhltli, un lapin stylisé sur un objet d'un kitsch assumé au jour du lapin Tochtli et à sa protectrice Mayahuel, déesse de l'agave et de la fertilité.

Les images mexicaines d'Yves Trémorin évitent tout effet photographique pour se concentrer sur (et concentrer) le sujet. Ce qui est montré n'est jamais anodin, jamais fortuit : plusieurs strates de lecture sont à découvrir derrière la simplicité apparente des images qui pourraient, au premier regard, être considérées comme un catalogue factuel de personnes, d'animaux ou d'objets plus ou moins exotiques.

Outre les références à une culture aux mythologies anciennes, au rapport particulier d'un peuple avec la mort, aux jeux de langages, le travail mexicain de Trémorin n'oublie pas que ce pays a accueilli de grands artistes. Et à travers ces images, se retrouvent aussi d'autres mythologies, plus photographiques celles-ci, que sont devenus les chefs-d'œuvre réalisés par un Edward Weston ou un Manuel Alvarez Bravo.

Eric Cez

La photographie contemporaine, pour peu qu'elle cherche à se construire non dans la puissance de l'instant mais avec une conscience délibérée de l'anachronisme du symbole, sait rejouer, réactiver, actualiser tous ou presque tous les modes de la représentation, même des plus anciens. Trémorin requiert une puissance de sens ancienne : celle de l'emblème. Sans nul indice de nostalgie pour les formes et langages historiques. Trémorin atteint au registre de l'emblème par un travail attentif et précis, d'une grande vigilance au principe d'économie de l'image qui a nourri depuis longtemps son itinéraire artistique : une économie entendue non au sens d'une recherche de réduction des moyens techniques, car de ce point de vue, l'artiste ne s'interdit rien et redéfinit régulièrement ses moyens, jusqu'à la sophistication si elle est nécessaire. La question est bien plus celle de l'économie du trajet de sens à quoi peuvent prétendre les images contemporaines, de l'économie de leur lecture. Aux fonctions descriptives, allusives ou émotives le plus souvent de mise dans le commerce des images, Trémorin préfère des fonctionnements plus proches du symbole. Depuis les portraits en noir et blanc des années 80 (série Cette femme-là (1983-84), par exemple) jusqu'aux films vidéo (*We Others*, 1997-98, trois films) en passant par les Natures mortes (ensemble de 34 images (1993)), il s'attache avant tout à des figures qui se présentent comme des symboles. Pour autant, de la dimension descriptive de la photo, il se sert non pour témoigner d'un monde réel, partagé, vécu, mais surtout pour éprouver la figure bien au-delà de l'apparence de l'objet, du corps pris en détail, du fragment de quotidien, fut-il emprunté à la table de cuisine ou au jouet d'enfant : en chacun de ces fragments de monde, l'artiste cherche à faire saillir l'évidence intense et chargée de l'efficacité symbolique qui est le propre de l'emblème...

Extrait de *L'emblématique Trémorin*, par Christophe Domino in catalogue «Images au Centre 05», Editions le Point du Jour, 2005.

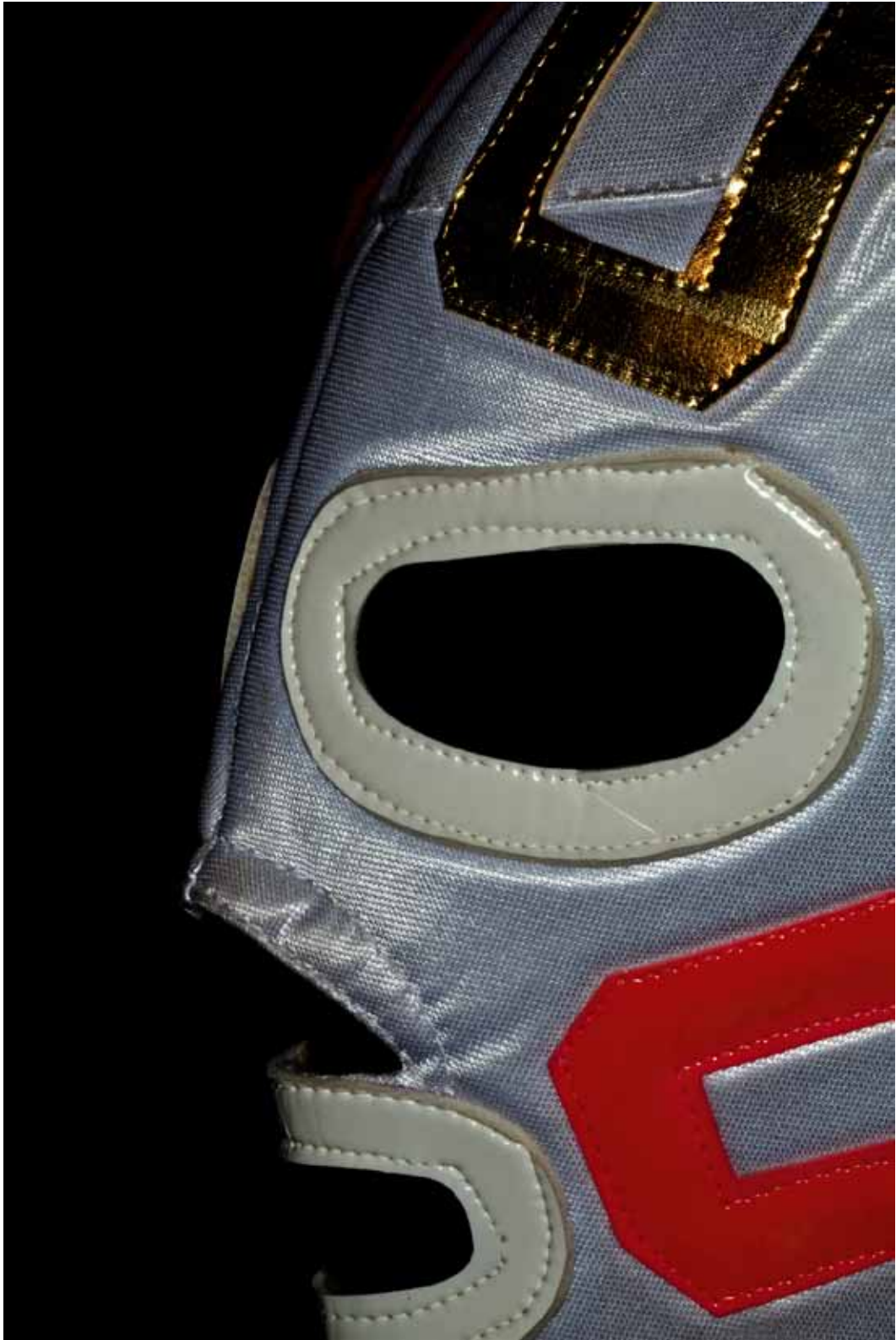


*La dérivée mexicaine* est une exposition coproduite par l'Artothèque de Caen, le Centre Régional de la Photographie Nord-Pas-de-Calais de Douchy-les-Mines, le Centre Atlantique de la Photographie de Brest, le Musée des Beaux-Arts de Rennes et le Centre Photographique d'Île-de-France.

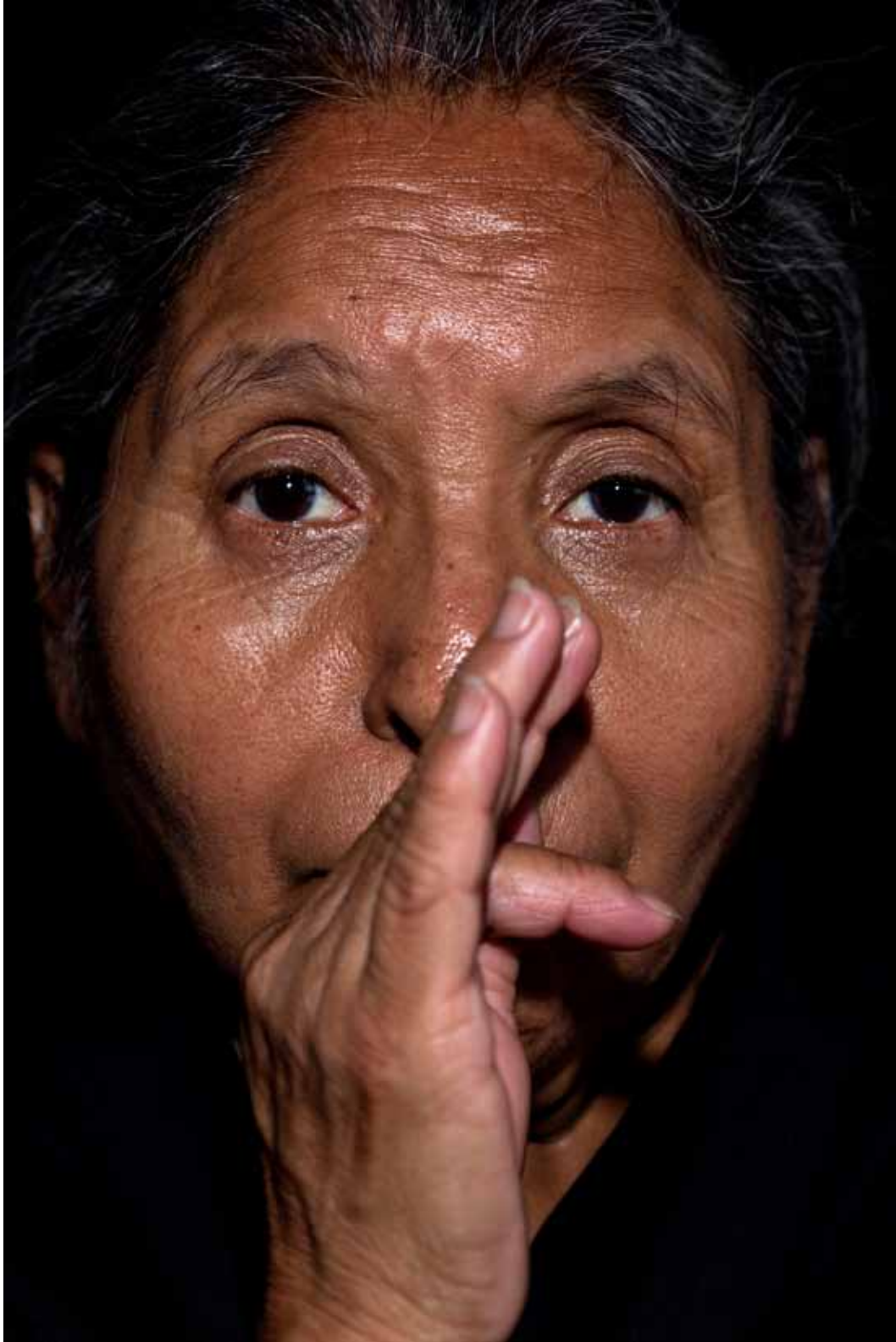
La résidence au Mexique s'inscrivait dans le cadre du programme Breizh Mex, d'échanges croisés avec le Mexique, initié par L'Alliance Française et avec le soutien de la ville de Rennes, du Conseil Régional de Bretagne et de la Ciudad de Mexico, du Centro de la Imagen, de la revue Fahrenheit au Mexique.



*Pez del Diablo, 2009*



*El Matematico, 2009*



*Le signe de la croix, suture, 2009*



*Poupée huichole, 2009*





*Tlazolteotl, 2009*



*Le Maïs de vie, 2009*

## YVES TREMORIN

Est né en 1959, à Rennes

Yves Trémorin vit et travaille en Bretagne. Après des études de mathématiques, il pose en 1983, ses principaux axes de travail avec *Cette Femme là* : vision intime du corps, approche de l'entropie, et de l'énergie vitale. Il co-fonde le groupe Noir Limite avec Florence Chevallier et Jean Claude Bélégo de 1986 à 1991, puis collabore avec Gilles Mahé et Jean Philippe Lemée.

<http://tremorin.net>

## Expositions personnelles, sélection

- 2011 La Dérivée mexicaine, Centre Régional Photographique Douchy-les-Mines  
La Dérivée mexicaine, Centre Atlantique de la Photographie, Brest (avril-juin)  
La Dérivée mexicaine, Artothèque de Caen (juin-août)  
La Dérivée mexicaine, Musée des Beaux Arts de Rennes
- 2008 Breizhtorythm, centre d'art passerelle, Brest
- 2007 Chine Intérieure, festival Agitato, Le Triangle, Rennes  
Recent, Espace Gilles Peyroulet & Cie, Paris
- 2006 Homographies, Le Triangle, Rennes
- 2005 Blasons & Figures, commande du CNAP pour le festival Images au Centre, Château de Châteaudun, Châteaudun  
Rose Digitale, Galerie Gilles Peyroulet & Cie, Paris
- 2004 La Légende du Pavillon, festival Photo & Légende, pavillon des arts de Pantin
- 2003 Natures Mortes et autres Objets, Galerie Gilles Peyroulet & Cie, Paris
- 2001 Guns - Manzanita St, Galerie de l'école supérieure d'arts de Brest  
Twist to East, Dum Umeni, Brno, République Tchèque
- 2000 Guns, Galerie Gilles Peyroulet & Cie, Paris  
We Others, Frac Basse Normandie, Caen
- 1999 D'ar Ger, Musée des Beaux Arts de Rennes  
We Others, Galerie Gilles Peyroulet & Cie, Paris
- 1998 Poupig, Théâtre de l'Hôtel de Ville, Le Havre  
Poupig, Galerie Gilles Peyroulet & Cie, Paris
- 1997 Catherine - La Mort, Ecole des Beaux-Arts de Poitiers
- 1996 La Mort, Ecole Régionale des Beaux-Arts de Rouen  
Tribu - Natures mortes, Galerie Isabelle Bongard, Paris  
Tribu - Natures mortes, Artothèque, Caen
- 1995 Natures mortes, Mai de la photographie, Collège des Jésuites, Reims
- 1994 L'Imagerie, Lannion  
Tribu - Natures mortes, Prieuré des Bénédictins, Vitré
- 1993 Catherine, Bibliothèque Nationale, Galerie Colbert, Paris  
Catherine, Galerie Joseph Dutertre, Rennes  
Catherine, Galerie du Chai, Saint-Brieuc

## Expositions collectives, sélection

- 2011 BREIZHTORYTHM, 5ème Biennale Murmures, Abbaye de Bon Repos, Saint Gelven  
L'art est un sport de combat, Musée des beaux-arts de Calais  
L'objet photographique : une invention permanente, Maison Européenne de la Photographie, Paris  
Yves Trémorin, Florence Chevallier et Remy Marlot, Galerie de l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Rouen  
Bang ! Bang ! Andratx, Palma de Mallorca, Espagne
- 2010 Conversations entre oeuvres, L'Imagerie, Lannion (Un Hommage à Bernard Lamarche-Vadel)  
Le Bénéfice du doute, en fable et en photographies, Hôtel Fontfreyde - centre photographique, Clermont-Ferrand  
Mythos Kindheit, Kunstverein Ludwigshafen  
Quelques uns d'entres nous, Bazin, Chevallier, Trémorin Artothèque de Caen, commissariat Danièle Robert-Guédon (Un Hommage à Bernard Lamarche-Vadel)  
Une situation, Ecole Supérieure d'Art de Quimper (Un Hommage à Bernard Lamarche-Vadel)  
Unique, Galerie Michèle Chomette, Paris (Un Hommage à Bernard Lamarche-Vadel)
- 2009 Dans l'oeil du critique, Bernard Lamarche-Vadel et les artistes, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris/ ARC  
Mythos Kindheit, Haus Fur Kunst Uri, Altdorf, Suisse ; CCA, Andratx, Palma de Mallorca, Espagne
- 2008 Grande Image # 4, Ecole des Beaux Arts du Mans  
Locked-In Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, commissariat : Maria Bojan, Philippe Hardy
- 2007 Grande Image # 1, Ecole des Beaux Arts du Mans  
Portrait, Œuvres photographiques de la collection du FRAC Bretagne, Galeries du Cloître, École des beaux-arts de Rennes  
Soirées Rayon Frais, cinéma Elysées - Biarritz, Paris
- 2006 Faites vos jeux, Oeuvres de la collection du FRAC Bretagne, Musée d'Art & d'Histoire, Saint Briec  
Gilles Mahé et ses copains, Pont Aven School of Art  
Objets, Rencontres photographiques de Solignac  
Réinventer le Visible, 20 ans de photographie contemporaine dans la collection de la Maison Européenne de la Photographie, Kunsthalle Erfurt, Allemagne
- 2005 La vie de l'homme, Galerie Gilles Peyroulet, Paris  
Naissance, Musée de l'homme, Paris  
Séance d'automne, Ecole Supérieure d'Expression Plastique, Tourcoing
- 2004 Communes Images, Le Forum, Blanc Mesnil  
Pensées Sauvages, CAUE 92, La Galerie du Petit Château, Sceaux  
Portraits, Galerie Gilles Peyroulet, Paris  
Portraits-Visages 1853-2003, Bibliothèque Nationale - Site Richelieu, Paris  
Retour de Vacances, Galerie Gilles Peyroulet, Paris  
Voyageur Universel, Kunstverein Erlangen, Allemagne
- 2003 Faiseurs d'histoires, FRAC Bretagne, Galerie du TNB, Rennes  
Le diable probablement, Musée des Beaux-Arts, Brest  
Le pire est à venir, Musée Nicéphore Niépce, Châlon-sur-Saône  
Projets de Projets, Œuvre réalisée avec Jean-Philippe Lemée, Galerie 40Mcube et Galerie Art & Essai, Université Rennes 2 Haute-Bretagne, Rennes
- 2002 Gewalt Bilder, Museum Bellerive, Zurich, Suisse  
Objets d'art, objets de désir, Galerie Gilles Peyroulet & Cie, Paris
- 2000 A table !, Villa du Parc, Annemasse  
Hommage à Bernard Lamarche-Vadel, Galerie Michèle Chomette, Paris  
Le Grand Tour, coll. Musée Niepce, Fondazione per la fotografia, Palazzo Bricherasio, Turin, Italie  
Le siècle du corps, Musée de l'Elysée, Lausanne, Suisse

## INFORMATIONS PRATIQUES



**CENTRE PHOTOGRAPHIQUE**  
D'ÎLE-DE-FRANCE

107, avenue de la République – 77340 Pontault-Combault  
Tél : 01 70 05 49 82 – fax : 01 70 05 49 84  
contact@cpif.net – www.cpip.net

## MISSION ET PROJET

Le Centre Photographique d'Île-de-France, créé en 1989, appartient au réseau national des Centres d'art. Il s'intéresse à la recherche, la production et la diffusion de projets artistiques liées à la photographie contemporaine. Il est attentif aux pratiques établies aussi bien qu'émergentes, aux formes traditionnelles comme aux formes issues de technologies numériques, aux relations que la photographie entretient aux autres champs de la création contemporaine. Le Centre accompagne et analyse ses évolutions afin d'offrir aux publics des repères. Dans cette perspective, il mène également des actions transversales fortement liées à sa programmation (actions de médiation, ateliers de pratique amateur, ateliers de production).

## JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au vendredi de 10h à 18h,  
Samedi et dimanche de 14h à 18h. Fermé les lundis, mardis et jours fériés.  
Entrée libre, visites commentées gratuites chaque dimanche à 15h.  
Renseignements pôle pédagogique (visites, projets) : 01 70 05 49 83.

## MOYENS D'ACCES DEPUIS PARIS

//

En voiture : autoroute A4 (porte de Bercy) dir. Metz-Nancy, sortie Emerainville / Pontault-Combault (N104) puis Pontault-Combault – gare (sortie 14).

En ville suivre "centre ville" puis "Centre Photographique d'Île-de-France" ; "Hôtel de Ville", puis "Centre Photographique d'Île-de-France".

//

En RER E (30 min depuis Gare du Nord – Magenta - 1 train toutes les demi-heures) :  
Direction Tournan-en-Brie, (correspondance avec le RER A à Val-de-Fontenay), descendre à Emerainville / Pontault-Combault.

Le Centre est à 10 min à pied de la gare. En sortant de la gare, prendre sur la droite, puis l'avenue de la République sur la gauche, traverser le parc en direction de l'Hôtel de Ville/. Le Centre se trouve dans la cour de la Ferme Briarde.

//

## Navette aller-retour le jour du vernissage

Vernissage commun avec les églises de Chelles le 28 janvier à partir de 11h30. Parcours en navette entre les deux lieux depuis Paris.

Départ à 10h45 de la place de la Bastille. Sur réservation.

Le CPIF bénéficie du soutien de :



Le CPIF est membre de :



Partenaire média :

